

VARIA

GEORGIANA BURBEA

Universitatea *Transilvania* din Braşov

georgianaburbea@yahoo.com

LES JEUX DE MOTS – DÉCONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION DE SENS

Abstract. Georgiana Burbea, *Les jeux de mots – déconstruction et reconstruction de sens* [Pun and word-play – deconstruction and reconstruction of meaning], *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XL/1: 2013, pp. 149-157. ISBN 978-83-232-2542-3. ISSN 0137-2475. eISSN 2084-4158.

The present study aims at analyzing puns from the front page of the newspaper *Canard Enchaîné*, more precisely the deconstruction of meanings and the reconstruction of new meanings by means of this linguistic process. As it is shown by the specialized literature, the nature of the pun itself actually reveals the lexical or semantic organization of all pre-constructed material. The puns used in our corpus will extend, as we shall see, from polysemy and ambiguity resulting from the multitude of meanings that a word can have, to the construction of portmanteau words: « *Pour Standard et Poor's : Cet accord Merkozy, c'est de la poudre de Berlinpimpin* » (*Canard enchaîné*, 4754), the construction of new words : « *Après l'annonce surprise du référendum le chœur des 26 européens : On s'est fait Papandrôuter* » (*Canard enchaîné*, 4749), to finally arrive at the use of defrosted structures, as in the example: « *Sommet à Bruxelles pour sauver la Grèce et l'euro. L'Europe peine à reprendre du poil de la dette* » (*Canard enchaîné*, 4734).

Keywords : puns, portmanteau word, defrosted structures, polysemy, polylexicality

La spécificité des titres de presse réside dans leurs tâches pragmatico-communicatives : le titre a comme but capital de transmettre l'essentiel contenu dans l'article dont il se fait la porte-parole, mais aussi de susciter la curiosité du destinataire, en le poussant d'aller plus loin, vers la lecture de l'article entier. Dans la même ligne s'inscrit son but de guider le destinataire dans sa lecture. Dans ce sens, le *Canard enchaîné* fait usage très fréquemment des jeux de mots pour donner naissance à des titres incitatifs qui vont s'appuyer sur des titres de films ou de livres, de chansons, de slogans publicitaires ou bien sur des structures figées. Ce sont ces jeux de mots qui se manifestent au cœur de ces titres qui vont constituer notre travail dans cette étude.

On essayera dans un premier temps de se pencher sur la notion de jeu de mots, plus précisément sur la définition de celui-ci, pour aller ensuite plus loin, vers leur repérage et leur analyse.

1. LA DÉFINITION DU JEU DE MOTS

Depuis longtemps, le sujet des jeux de mots a arboré une littérature de spécialité assez importante. Quand il s'agit de jouer avec les mots ou sur les mots, on le met par rapport à leur emploi, tel qu'il est pratiqué dans la vie quotidienne.

Pour qu'il y ait un jeu de mots, il faut qu'il existe deux propriétés, selon Ben Amour :

1. L'existence d'une structure duale qui légitime une double lecture ;
2. La présence d'un jeu au niveau de l'encodage et du décodage garanti par un ensemble de transformations qui protège des constantes, les invariances permettant de reconstituer les deux contreparties qui régissent tout jeu de mots.

La définition du jeu de mots doit être ainsi recherchée dans la grande différence qui existe entre les jeux *avec* les mots et les jeux *sur* les mots, distinction qui réside dans le but même de leur existence. Si pour la première catégorie qui engage le matériau linguistique, la fin se trouve dans le jeu lui-même, la deuxième catégorie met en avant un autre rôle, qui dépasse largement la sphère du ludique.

Cela dit, il s'ensuit que la présence des deux postulats de Ben Amour n'est pas autre chose que l'expression de deux travaux qu'on réalise au niveau du sens et qu'on appellera dorénavant : la déconstruction et la reconstruction.

Mais avant tout, on assiste dans le cas du titre de presse à une construction de nouveaux mots et implicitement de nouveaux sens.

2. CONSTRUCTION DE NOUVEAUX MOTS

2.1. LA NÉOLOGIE

Dans le cas suivant, on a un exemple clair de néologie :

Ex : *Après l'annonce surprise du référendum le chœur des 26 européens : On s'est fait Papan-dréouter. (Canard enchaîné, 4749).*

C'est l'article sur la colère des 26 Européens qui crient : « On s'est fait papan-dréouter ! ». Le journal qui revient notamment sur les efforts du président Sarkozy pour faire adopter le plan de sauvetage de l'Union : « Supersarko répétait en bombant le torse que “sans cet accord, ce n'est pas l'Europe, c'est le monde entier qui sombre” ».

Ici c'est le nom propre Georges Papandréou, le Premier ministre grec, est croisé avec le verbe « empapaouter » pour donner naissance à un néologisme apparu dans le *Canard Enchaîné*, mercredi le 2 novembre 2011. Alors le nouveau mot ainsi créé pourrait signifier « duper, tromper à la manière de Papandréou ».

La construction de sens de cette lexie présente une dépendance du contexte au niveau du calcul du sens discursif. Autrement dit, la construction du sens dans ce

cas s'intègre dans la zone pragmatique. Le nouveau mot ainsi créé n'aurait aucune valeur sans les connaissances encyclopédiques du destinataire portant sur la situation existante.

Le mot-valise que nous allons analyser par la suite constitue un autre procédé d'innovation lexicale.

2.2. LE MOT-VALISE

Dans le cas des mots valises il s'agit toujours de l'invention d'un mot, à partir des mots qu'on connaît.

À la différence de l'axe syntagmatique de la langue qui permet de faire succéder les mots, le mot-valise est un procédé qui mélange deux mots, qui imbriquent leurs syllabes et donne naissance finalement à un seul sens, qui sera la somme des sens de ces deux mots. Le jeu de mots est considéré par la littérature de spécialité comme un être linguistique hybride, qui enfreint les règles de la linguistique, mais qui est le plus souvent joyeux.

Ex : *Pour Standard et Poor's : Cet accord Merkozy, c'est de la poudre de Berlinpimpin.* (Canard enchaîné, 4754)

Le mot-valise, formé de **Merkel Sarkozy**, « Merkozy » peut être facilement reconnu, car à sa construction on a procédé à la simple liaison entre la première moitié du premier mot avec la dernière moitié du deuxième mot.

Ainsi cette alliance sémantique emprunte les sens aux unités entrées en contact, cette fois-ci s'agissant de deux noms propres, sans que les deux composants comportent une partie commune, qui leur permettrait la contraction des deux mots en un seul.

À côté de ce jeu de mots, qui suppose la construction d'un nouveau mot, on assiste aussi à un défigement, qui est réalisé sur l'expression « c'est de la poudre perlimpimpin », par un remplacement de « p » par « b ». Ce remplacement, qui constitue une déconstruction de l'expression figée donnera naissance à un mot, donc on a une reconstruction, dans la constitution duquel on trouvera facilement le nom propre Berlin.

Le sens de l'expression de départ « solution miraculeuse, mais inutile », sera ainsi transféré sur l'expression nouvellement créée. Il s'agit d'une méfiance dans les solutions proposées par l'accord, qui sont vues en fait comme une chose tout à fait illusoire. Le sens existant pour l'expression figée est transféré, même si la structure est soumise à une déformation, sur la structure ainsi créée. Le sens nouvellement créé portera sur cet accord entre Merkel et Sarkozy qui est vu comme une illusion venue de Berlin.

On passera dans ce qui suit à ce qu'on appelle déconstruction et reconstruction du sens, en se penchant plus attentivement sur le phénomène de défigement.

3. DÉCONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION

3.1. DÉFIGEMENT

Si on tente de résumer l'approche linguistique de la notion de figement linguistique, il apparaît qu'entrent dans cette catégorie toute expression, locution ou phrase figée dont on ne peut pas changer les termes sans changer le sens et qui par conséquent produit des effets de sens autres.

Comme tout procès langagier, les expressions figées ont une dimension culturelle. Ce figement culturel, dont parle B.N. Grunig (1990 : 133) est stocké dans la mémoire d'une même communauté linguistique : « figement dans la langue et la culture française ».

C. Kerbrat-Orecchioni explique qu'il s'agit des connotations par « allusion à un énoncé antérieur, faisant partie de la compétence culturelle de la communauté à laquelle s'adresse le message allusif » (1997 : 126). Ces figements dans la langue et la culture française, pour ce qui nous concerne, constituent le matériau de base pour les défigements réalisés dans les titres de presse.

Il s'agit ici de références culturelles, qui renvoient à des titres de livres, de films, des proverbes, des segments entiers extraits de chansons, de poèmes ou de divers textes connus d'un grand nombre de francophones.

Dans le cadre de ces figements culturels on retrouve aussi des « détournements » de proverbes pour reprendre l'expression de A. Grésillon et D. Maingueneau (1984), existant dans ce cas une relation de « dominance » entre le plan du signifiant et du signifié. Proverbes et formules figées peuvent donc être réinvestis et devenir l'objet de déconstruction et reconstruction. Nous souhaitons maintenant à travers des exemples tirés du *Canard Enchaîné* montrer certains phénomènes de transgression.

Si le figement repose sur la notion de polylexicalité, toute atteinte à cette caractéristique peut être appelée défigement, qui constitue un autre jeu de mots, probablement, le plus employé dans le cas des titres. Il s'agit dans ce cas d'un recyclage des expressions figées pour des usages nouveaux. Dans la pratique quotidienne de la langue, ces expressions fixes sont soumises à de nombreux défigements d'ordre sémantique et/ou syntaxique.

Le défigement est une déformation d'une expression figée, mais en même temps il s'agit d'une création originelle. Mais comment ça se passe cette déformation ? On a un processus premier par l'intermédiaire duquel le contexte peut amener à superposer à une lecture figée une lecture littérale, que l'ambivalence soit voulue ou non. Assez répandu dans le domaine de la presse, surtout dans le cas des titres, ce processus n'est pas facile d'accès, souvent le contexte seul permet de le comprendre, le récepteur doit mobiliser différents savoirs pour le saisir.

L'exemple suivant met en évidence un défigement opérant sur une locution verbale :

Ex : *Le commandant du « Costa Concordia » se défend « Pendant le sauvetage j'ai toujours gardé les pieds sur terre »*. (4760)

Une des conditions des expressions figées posées par G. Gross (dans *Les expressions figées*) est l'existence d'une opacité sémantique, un emploi ordinaire ne permettrait pas donc l'utilisation du sens compositionnel : « Une séquence est dite figée lorsqu'il n'est pas possible de prévoir son sens à partir de ses composants ; la signification n'est pas leur produit » (1996 : 10). On a dans ce titre affaire à un retour à la lecture compositionnelle, mais sans un abandon total de la lecture du sens opaque, on a donc une lecture littérale qui se superpose sur celle figée.

Le titre « *Le commandant du “Costa Concordia” se défend “Pendant le sauvetage j'ai toujours gardé les pieds sur terre”* » accepte ainsi deux types d'interprétations : à partir du sens opaque, mais aussi compositionnel. Au premier regard la paraphrase serait celle ci : le commandant de « Costa Concordia » a eu le sens de la réalité. Au cas deuxième : le commandant de « Costa Concordia » s'enfuit de son navire, donc il est allé sur la terre.

Cet exemple illustre très bien le phénomène du défigement, en jouant sur la superposition de deux sémantismes : celui de l'expression figée et celui de la phrase libre résultant de la manipulation.

Cette possibilité de rapprocher le sens littéral et le sens figé permet au locuteur de gérer cette interférence complexe, jamais issue du hasard, mais de la volonté de l'énonciateur. Cette double lecture n'est pas toujours laissée au choix du destinataire. Il existe un nombre d'expressions qui sont là pour aider à un écartement du sens locutionnel, avec lequel le récepteur pourrait être familiarisé, au profit du sens littéral.

Dans le cas du titre, cette possibilité ne s'ouvre pas au destinataire, car l'enjeu est de le soumettre à un jeu de compréhension, dans lequel réside toute la force persuasive du titre en question. Au niveau verbal, on peut trouver des éclaircissements dans le texte de l'article, très rarement dans le titre ou le chapeau.

D'autres défigements vont encore plus loin, au delà de la simple remotivation sémantique de composants de l'expression ou de la superposition avec un sémantisme global littéral. Il s'agit ici des modifications, des altérations des expressions en cause, des contraintes qu'elles connaissent en tant qu'expressions figées.

Ex : *Sommet à Bruxelles pour sauver la Grèce et l'euro / L'Europe peine à reprendre du poil de la dette*. (4734)

Cet exemple renvoie à l'expression « reprendre le poil de la bête », qui signifie se ressaisir et aller de l'avant. On observe que le remplaçant se trouve très proche du point de vue phonétique du remplacé. Par conséquent, le défigement se réalise par un jeu de la paronymie.

Dans la même ligne s'inscrit l'exemple suivant :

Ex : *La nouvelle candidate à la primaire s'engage à défendre les démunis/ Hollande : « Moi, je suis le candidat des sans-Aubry »*. (4731)

Cette fois-ci le défigement porte sur le nom composé « sans abri ». Dans cet exemple, c'est par l'intermédiaire d'un nom propre que le défigement est réalisé, par un remplacement de « abri » par « Aubrey », en gardant la préposition « sans », mais aussi le signe graphique existant (le tiret). Le jeu de mots existant dans la deuxième partie du titre, trouve son explication dans la première partie, Hollande, qui est l'adversaire de Martine Aubry, réalise sa campagne électorale sur la défense de ceux qui sont défavorisés.

Dans l'exemple suivant on retrouve la même modification opérée dans la structure figée, modification qui suppose l'utilisation d'un patronyme à la place d'un des termes appartenant à ce figement :

Ex : *Réconciliation du Premier Ministre et du secrétaire général de l'UMP ? / Fillon : « Je n'en donnerai pas ma main à Copé ».* (4718)

La manipulation porte ici sur l'expression « j'en donnerai ma main à couper », ayant le sens d'être sûr de quelque chose. Ce maniement se réalise par l'introduction de la coordonnée négative, mais aussi par un changement au niveau du verbe « couper », qui est remplacé par un nom propre « Copé », très proche phonétiquement aussi de ce verbe. Ainsi l'homme politique français, Jean-François Copé, le secrétaire général de l'UMP est intégré dans ce discours pour exprimer le désaccord que lui montre Fillon.

Mais le même regroupement pourrait renvoyer le récepteur vers une autre expression : « Donner la main à quelqu'un » signifiant ainsi « lui offrir sa main en signe de bienvenue et de salut ». Quelle lecture choisir dans ce cas ? C'est dans la présence du pronom adverbial « en » qu'on doit chercher probablement la réponse, la lecture étant ainsi orientée plutôt vers la première expression dont il était question ci-dessus.

Dans l'exemple suivant, on a trois expressions qui ressortent :

Ex : *L'Euro boit la tasse, l'Europe touche le fond, c'est la faute des agences de natations.* (4753)

Les trois expressions utilisées dans ce titre servent à décrire la situation actuelle en Europe : l'Euro « boit la tasse », autrement dit il a échoué ; la locution verbale « toucher le fond » a comme sujet l'Europe, autrement dit elle se trouve au plus bas. Si ces deux expressions sont utilisées sans aucune modification, c'est la troisième qui est soumise à un défigement : « C'est la faute à Voltaire », la célèbre chanson chantée par Gavroche au moment où il est tué. Les « agences de notation » deviennent les « agences de natation », toujours par un jeu de la paronymie pour rester dans le même registre de l'eau.

L'exemple suivant :

Ex : *A cent jour de la présidentielle, Sarkozy lance de grandes réformes/ Mais qui assurera le service après vent ?* (4759)

met en jeu un défigement de la structure « service après vente », par un effacement d'une lettre qui introduira un nouveau mot « vent ». La deuxième partie du titre « Mais

qui assurera le service après vent », par la présence du connecteur « mais », va renvoyer à l'expression « c'est que du vent » pour exprimer le fait que Sarkozy n'a pas tenu ses promesses.

À ce point, il est important, nous semble-t-il, de souligner, que les transgressions au niveau des contraintes des expressions figées ne se font pas au hasard, de manière anarchique. Elles témoignent indirectement de la maîtrise que les locuteurs ont de ces contraintes et montrent que celui qui opère un défigement connaît très bien les limites qu'ont ces expressions figées. Les défigements n'aboutissent pas simplement à une séquence libre de parenté lexicale avec l'expression figée qu'ils altèrent, mais débouchent au contraire sur des séquences qui sont toujours construites et interprétées en fonction des expressions figées auxquelles elles sont indissolublement liées.

Un autre jeu de mots, qui a attiré notre attention lors de l'analyse est l'utilisation de la paronymie, déjà mentionnée comme procédé opérant la déformation d'une structure figée.

3.2. PARONYMIE

Dans les exemples suivants il s'agira d'un jeu qui consiste à substituer un élément à un autre qui lui est proche phonétiquement, sans que celui-ci entraîne un défigement.

Ex : *Pendant sa garde à vue, George Tron a mis sa mairie en pelotage automatique !* (4730)
Un nouveau poste pour George Tron / Secrétaire d'Etat aux Doigts (de pieds) de l'Homme.
 (4727)

Liés, ces deux titres font référence à la même personnalité politique, George Tron, qui a été mis en examen suite aux plaintes faites par deux femmes, qui l'ont accusé d'abus sexuel, en partant d'un soi-disant massage des pieds.

Le premier exemple met en avant un jeu entre deux termes qui entre dans un rapport de paronymie : « pilotage automatique » vs « pelotage automatique ». Le jeu est soutenu ici par le sens du mot « pelotage », sorti du familier de la langue, qui a le sens de caresser de manière érotique.

Plus intéressant encore, le titre d'un autre article, sur la même affaire :

Ex : *Un nouveau poste pour George Tron / Secrétaire d'Etat aux Doigts (de pieds) de l'Homme.*
 (4727)

Dans cet exemple, le jeu de la paronymie vient se s'attacher à un défigement. On remarque facilement le renvoi au nom de l'institution « Droits de l'Homme », où on procède à un enlèvement du son « r » et à l'ajout du son « g ». Alors à la place du mot « droits » on aura « doigts », mais le jeu ne s'arrête pas ici, car on ajoute de même une parenthèse « de pieds », comme pour mieux signaler le remplacement opéré. En fait,

on ne fait que renvoyer à un détail de l'affaire en question, l'attouchement comportant des nuances sexuelles des pieds.

Le jeu sur les signifiants, producteur de signification, est bien sûr à mettre en rapport avec la notion de « fonction poétique » comme l'entend R. Jakobson.

Dans les exemples suivants on a toujours affaire à des paronymes, mais ceux-ci sont attachés à des défigements :

Ex : *Contre toute logique, l'Elysée offre à Dessault le marché des avions sans pilote/ Les militaires à Sarko : « Et vous trouvez ça drone ? »* (4735)

Ainsi on remarque un défigement au niveau de la structure « et vous trouvez ça drôle ? » par « drone », l'aéronef sans pilote humain à bord.

On retrouve le même procédé dans le titre suivant :

Ex : *Mêmes discours, quatre ans après, en Ardennes / L'Assassin du pouvoir d'achat revient toujours sur ses frimes.* (4721)

qui procède à un défigement par le jeu de la paronymie, en remplaçant « crimes » par « frimes ». « L'assassin » est aussi défigé, devenant l'assassin du pouvoir d'achat. Le texte de l'article l'explique clairement « le candidat du pouvoir d'achat ! Oui c'est bien lui, le camarade Sarko ». Le texte fait allusion à la visite qu'il a déjà faite en Ardennes en décembre 2006 pour montrer « combien il avait la fibre ouvrière ». Elu grâce au pouvoir du vote ouvrier, il ne s'est jamais intéressé au pouvoir d'achat. Sa nouvelle campagne se base sur les mêmes crimes, qui en fait sont ses propres frimes, les mensonges qui ont trompé beaucoup d'électeurs.

3.3. POLYSÉMIE

Dans l'exemple suivant, le jeu se réalise au niveau du mot « dégonflés », deux sens de celui-ci étant actualisés :

Ex : *Les événements se précipitent Borloo se couche, Carla accouche. C'est la semaine des dégonflés.* (4745)

On annonce une précipitation des événements : Borloo, le président du parti radical, « se couche », autrement dit il renonce à la candidature présidentielle. Carla accouche. De même un jeu apparaît entre les verbes « se couche » et « accouche », par la dérivation. La conclusion du titre « c'est la semaine des dégonflés » est le lieu exact du jeu de mot existant, car on joue sur le sens figuré, Borloo est dégonflé, au sens où il montre de la lâcheté, en renonçant à sa candidature présidentielle. L'autre volet de ce mot constitue le sens propre du mot, Carla est dégonflée, car elle vient d'accoucher et retrouve ainsi son ventre plat.

On remarque que les titres qui utilisent ce procédé jouent sur le double sens d'une des unités, sans recourir à élimination du matériau phonique ou graphique. Deux sens

sont aussi construits : le sens figuré d'une part et le sens littéral de l'unité actualisée par le contexte d'autre part.

Dans notre exemple, il s'agit clairement de la polysémie *in presentia*, en écartant l'ambiguïté plus forte existante dans un jeu basé sur une polysémie *in absentia* et qui aurait donné plus travail au récepteur.

4. CONCLUSION

Les jeux de mots existant dans les titres de la presse divulguent la plupart du temps un aspect ludique, aspect qui est très bien mis en évidence par J. Henry : « on peut dire qu'ils ne sont pas forcément humoristiques, mais plutôt *spirituels* ; ils touchent l'esprit, ce qui va de la pure jouissance intellectuelle à l'émotion qui s'exprime physiquement par le sourire » (2003 : 36).

Mais leur emploi ne se limite pas à ce côté divertissant. Les jeux de mots, en tant qu'expressions du langage, revêtent aussi de ce que R. Jakobson appelle la fonction poétique du langage. Un de premiers buts du jeu des mots est celui de communiquer, mais son rôle ne s'arrête pas ici : il est aussi porteur de différents rapports interhumains qu'il doit établir. En d'autres termes, le jeu de mots communique quelque chose, il apporte des informations, mais il sert également à divertir, choquer, accrocher, séduire le destinataire, lui donner un ordre, etc. C'est ici en effet que se retrouve la fonction poétique du langage, d'un langage qui se concentre sur lui-même.

Dans le cas des titres de la presse, l'effet qui prime est celui de provoquer, il faut aller au-delà du titre, donc le destinataire est obligé de lire tout l'article en question. Un titre comme : « *Le commandant du "Costa Concordia" se défend "Pendant le sauvetage j'ai toujours gardé les pieds sur terre"* (Canard enchaîné, 4760) » ne peut qu'inciter à la lecture.

BIBLIOGRAPHIE

- BEN AMOUR, Thouraya (2003): « Polylexicalité, polysémie et jeu de mots ». In : Salah MEJRI [ed.]. *Syntaxe et sémantique 5 (Polysémie et polylexicalité)*. Caen : Presses universitaires de Caen, 207-222.
- GRÉSILLON, Almuth ; MAINGUENEAU, Dominique (1984): « Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut cacher un autre ». *Langage* 73: 112-125.
- GROSS, Gaston (1996): *Les expressions figées*. Paris : Ophrys.
- GRUNIG, Blanche-Noëlle (1990): *Les mots de la publicité : l'architecture du slogan*. Paris : Presses de CNRS.
- HENRY, Jacqueline (2003): *La traduction des jeux de mots*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1977): *La connotation*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.